

# TD 8 Synthèse

## Correction

Une rénovation de l'enseignement de la production de textes, elle-même issue d'une nouvelle conception de la langue écrite, est présentée et promue par quatre documents didactiques des années quatre-vingt-dix : « Production de textes, la grande affaire de l'Ecole », de Michel Duponchel, extrait de la revue Animation et Education, n°142 de Janvier/Février 1998 ; « L'acte d'écrire », de Françoise Sublet, extrait de Décrire l'écriture, sous la direction de Jacques Fijalkow, publié par les Presses Universitaires du Mirail au CROP de Toulouse en 1990 ; un extrait du Bulletin Officiel spécial n°7 du 26 août 1999, intitulé « Français » et consacré aux cycles II et III, et enfin un extrait de L'élève et la production d'écrits, de Claudine Garcia-Debanc, publié par le Centre Analyse Syntaxique de l'Université de Metz en 1990.

Les auteurs, à l'exception de ceux du B.O., font précéder leurs analyses et propositions d'action didactique d'une description et d'une critique souvent sévère des pratiques pédagogiques traditionnelles relatives à l'enseignement de la production d'écrit.

Un certain nombre de griefs à l'égard de l'enseignement de la rédaction tel qu'il se pratiquait encore, selon lui, il y a quelques années, sont rappelés par Michel Duponchel. Un récit à la première personne, relatant une aventure avec des émotions et des sentiments éprouvés à cette occasion, est demandé aux élèves. Cette production écrite est précédée d'exercices préparatoires, inutiles selon l'auteur, visant par exemple à éviter les répétitions. Claudine Garcia-Debanc évoque également cette somme d'outils linguistiques que les élèves accumulent ainsi pour ne s'en servir qu'ultérieurement, mais elle reproche surtout à l'enseignement traditionnel de ne faire référence qu'à une grammaire de phrase et jamais à une grammaire de texte. Avec Françoise Sublet, elle reproche aussi à la didactique traditionnelle de l'expression écrite d'isoler les constituants de l'écrit : lettre, mot, phrase ... pour constituer une combinatoire censée aller du simple au complexe, comme on irait du mot au texte en passant par la phrase.

L'analyse de ces auteurs s'accompagne de la référence à des théories ou à des conceptions de la langue et de son apprentissage qui expliquent, selon eux, cette pratique traditionnelle critiquable.

Les diverses conceptions de l'écrit, qui surdéterminent les représentations des processus d'écriture et par conséquent leur enseignement, sont répertoriées par Françoise Sublet. Quand l'écrit est considéré comme une pure transcription de l'oral, on enseigne l'écriture en isolant ses constituants, dans une démarche synthétique qui progresse de la lettre, transcription du phonème, au texte. Ainsi, les correspondances entre l'oral et l'écrit sont au cœur de cet enseignement.

Quand l'écrit est envisagé comme autonome par rapport à l'oral, il y a prise en compte de la situation de communication et du fait que les échanges sont différés et le futur lecteur absent lors de la rédaction.

Cette conception de la communication écrite motive le recours à des formes linguistiques et à des connecteurs originaux et la langue écrite diffère parfois sensiblement de la langue orale, surtout lorsque la didactique, comme le signale

Claudine Garcia-Debanc, recourt à la typologie des textes, à l'étude de leurs caractéristiques linguistiques respectives et aux théories de l'énonciation.

Enfin, tous les auteurs proposent des pratiques pédagogiques renouvelées qui, dans l'ensemble, témoignent d'un consensus.

Tandis que Michel Duponchel réhabilite pour sa part le texte libre et la correspondance scolaire selon Freinet, tous les auteurs et, en particulier, le bulletin officiel spécial « Français », recommandent de faire rédiger aux élèves de multiples types d'écrit, récits et textes explicatifs et utilitaires, dans des situations de communication variées et en recourant systématiquement au traitement de texte et au travail de réécriture. Le B.O. et Françoise Sublet insistent sur la nécessité de former les élèves qui rédigent à s'identifier à leurs futurs lecteurs, à écrire en fonction de l'effet recherché sur les lecteurs. Dans cette perspective, Claudine Garcia-Debanc montre qu'en étant conscients des attentes et des critiques éventuelles de leurs lecteurs, les élèves accompliront volontiers et avec profit les activités décrochées d'orthographe, de vocabulaire, de grammaire ou de conjugaison. Ainsi, selon cet auteur, Françoise Sublet et le B.O., on peut, contrairement aux critiques radicales de Michel Duponchel, articuler la tradition scolaire, la demande sociale et les nouvelles conceptions des sciences du langage.

Il apparaît donc, à la lecture de cette documentation, que les années quatre-vingt-dix ont vu la confirmation de nouvelles pratiques didactiques de la production d'écrit fondées sur de nouveaux modèles de fonctionnement de la langue d'une part et de l'apprentissage d'autre part.